

## Une île balayée par le vent – des agriculteurs du Cap-Vert misent sur la production agricole durable

8 août 2022 – 8 août 2022

Un vent sec et brûlant balaie les champs poussiéreux de Santo Antão, la plus septentrionale des dix îles de l'archipel cap-verdien, à 800 km de la côte occidentale de l'Afrique. Les fortes rafales de vent menacent aussi de faire s'envoler le chapeau d'Alfredo Sendim, un agriculteur qui montre à un groupe de jeunes comment enrichir le sol sablonneux avec du compost.

« Les conditions sont vraiment très dures sur l'île, » explique Alfredo, qui travaille dans l'exploitation expérimentale de la Casa do Meio – un laboratoire de nouvelles pratiques agricoles durables situé près de la côte. « Ce n'est vraiment pas facile de transformer ce qui est pour la plupart un désert. Le manque d'eau, le vent et le soleil ne facilitent pas la tâche. Mais nous sommes déterminés. »

Alfredo ainsi que d'autres agriculteurs de la coopérative Montado Freixo do Meio, sur l'île de Santo Antão, vivent déjà le changement climatique de très près. Sept insulaires sur dix habitent en zone rurale et dépendent essentiellement de l'agriculture. Or, le caractère désormais imprévisible des précipitations, les sécheresses et la désertification font de plus en plus partie du quotidien. À cela s'ajoutent les vents forts de l'Atlantique qui soufflent toute l'année, et qui sont à l'origine d'un important phénomène d'érosion des sols.



Photo: Amupal - Casa das Caldeiras

« Malheureusement, le réchauffement climatique accélère la dégradation des terres à Santo Antão, » comme l'a expliqué Amilton Lopes, expert agricole local lors d'un récent atelier sur la production alimentaire durable. « Chaque jour, nous nous battons contre le vent, qui est incontestablement le pire ennemi de l'agriculture ici. Il est à l'origine d'une grave érosion des sols et, associé à l'élévation des températures, cela impacte énormément les terres. Nous sommes pris dans un cercle vicieux. »

Amilton Lopes, coordinateur technique auprès de l'ADPM Mértola, compte parmi ceux qui apportent leur soutien aux agriculteurs du Cap-Vert qui se sont lancés dans une aventure ambitieuse : comment cultiver de manière durable sur ces terres hostiles. Mis en œuvre au titre du programme AMCC+ Afrique de l'Ouest, d'une durée de 5 ans et financé à hauteur de 12 millions d'euros par l'UE, le projet cap-verdien Agro Floresta promeut un large éventail de techniques agricoles durables, comme l'utilisation de cultures résistantes à la sécheresse et d'une couverture végétale pour lutter contre la désertification.

« L'agroforesterie est une ancienne technique agroécologique qui vise à améliorer la productivité agricole, » explique-t-il. « Elle redéveloppe à la mode car elle permet de fixer l'eau dans le sol et d'y augmenter la teneur en matières organiques. » Les solutions low-tech traditionnelles sont non seulement moins coûteuses, mais elles sont aussi souvent plus efficaces. Nous construisons par exemple des « nids » en paille ou en déchets de canne à sucre autour des arbres fruitiers et d'autres végétaux pour retenir l'humidité, les protéger du vent et enrichir le sol.

De retour à la Casa do Meio, Alfredo explique à ses étudiants l'importance de l'agroécologie. « Nous avons aménagé ce champ l'année dernière, mais cela ne représente finalement que cinq pour cent du travail. Le plus dur, c'est d'entretenir les terres, ce qui nécessite des années et des années de travail. Nous rassemblons de grandes quantités de matières organiques végétales, nous les coupons, les mélangeons et les utilisons pour enrichir le sol. Grâce à cela, les arbres poussent plus vite et nourrissent à leur tour le sol – un cycle durable est ainsi mis en place, » explique-t-il.

Dans l'exploitation expérimentale de Planalto do Leste, sur les hauteurs du plateau central de Santo Antão, Amilton plante des tagasastes (ou luzerne arborescente), un arbuste qui est un véritable miracle de la nature. Il capte l'azote de l'air pour améliorer la fertilité du sol et peut atteindre sept mètres de haut, faisant ainsi office de coupe-vent. Et il peut être utilisé comme aliment pour le bétail et la volaille. « Sentez comme le sol est humide, c'est exactement ce que nous recherchons, » poursuit-il. « Le tagasaste fait de l'excellent compost et améliore la qualité du sol, en l'a aidant à retenir l'humidité. Nous allons aussi le sécher pour en faire des aliments pour bétail. Nous allons ensuite commencer la formation des agriculteurs, en mettant l'accent sur l'alimentation animale et la production d'aliments pour le bétail.

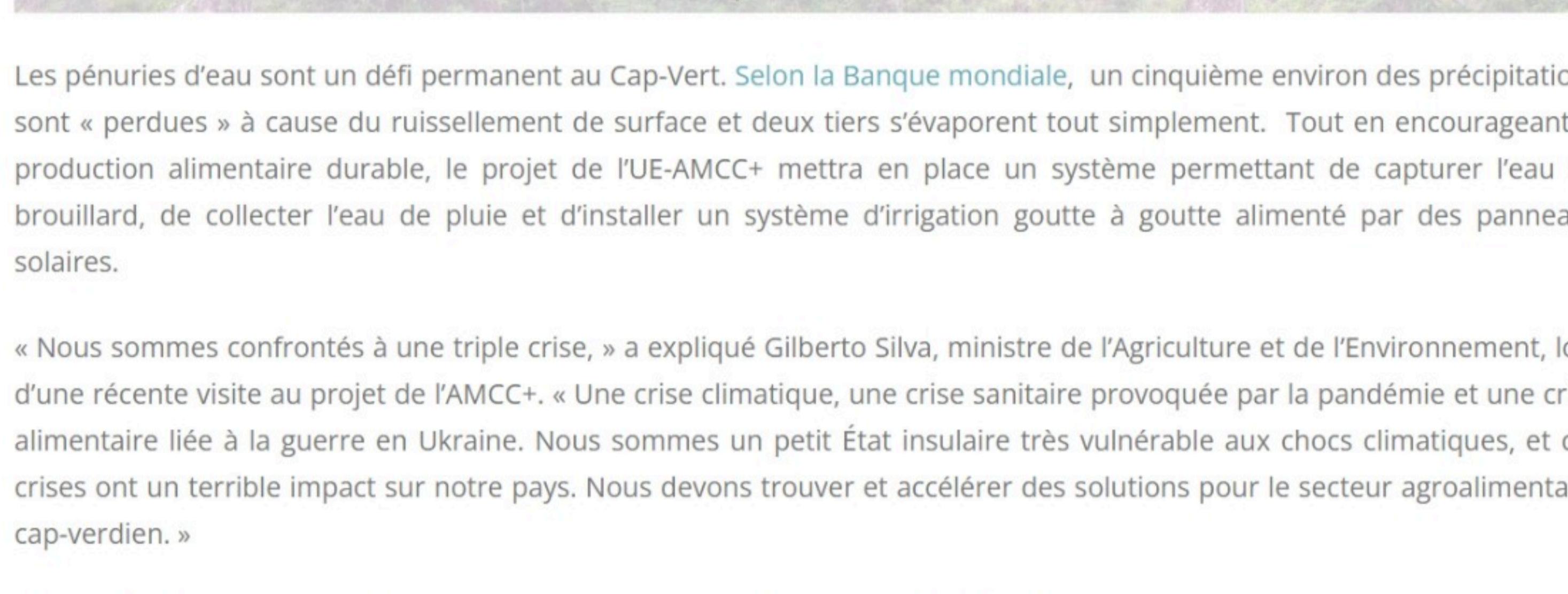


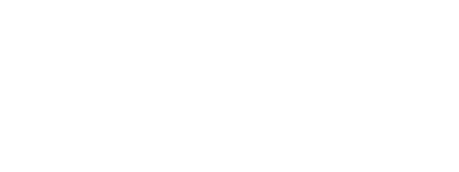
Photo: Amupal - Casa das Caldeiras

Les pénuries d'eau sont un défi permanent au Cap-Vert. Selon la Banque mondiale, un cinquième environ des précipitations sont « perdues » à cause du ruissellement de surface et deux tiers s'évaporent tout simplement. Tout en encourageant la production alimentaire durable, le projet de l'UE-AMCC+ mettra en place un système permettant de capturer l'eau du brouillard, de collecter l'eau de pluie et d'installer un système d'irrigation goutte à goutte alimenté par des panneaux solaires.

« Nous sommes confrontés à une triple crise, » a expliqué Gilberto Silva, ministre de l'Agriculture et de l'Environnement, lors d'une récente visite au projet de l'AMCC+. « Une crise climatique, une crise sanitaire provoquée par la pandémie et une crise alimentaire liée à la guerre en Ukraine. Nous sommes un petit État insulaire très vulnérable aux chocs climatiques, et ces crises ont un terrible impact sur notre pays. Nous devons trouver et accélérer des solutions pour le secteur agroalimentaire cap-verdien. »

Alfredo Sendim acquiesce. « Nous sommes tous dans le même bateau. Pendant longtemps, nous nous sommes contentés de rêver d'agriculture durable mais aujourd'hui, nous sommes en train de résoudre des problèmes dans le respect de la nature. C'est en quelque sorte un ré-apprentissage. Comment créer des systèmes autosuffisants qui ne nous obligent pas à importer quoi que ce soit et qui sont en harmonie avec nos écosystèmes. »

« C'est très important car cela va nous rendre résilients, » conclut-il. « Cela nous permettra de conquérir notre souveraineté alimentaire, d'assurer notre indépendance et vivre dignement, d'une toute autre façon. »



Suivre la UE AMCC+

YouTube



Rejoins UE AMCC+

Plataforma Collaborative